

À BREST, SOFIA ENSEIGNE LE FRANÇAIS AUX REFUGIES UKRAINIENS

Le Télégramme – lundi 20 février 2023



À Brest, Sofia Leonova, originaire d'Ukraine, donne des cours de français à des Ukrainiens, deux fois par semaine, avec l'association Bretagne-Ukraine. (Photo Le Télégramme/Titouan Allain)

Le 24 février 2023 marquera la première année de l'invasion russe en Ukraine. Le Télégramme revient, cette semaine, sur ces Finistériens impactés par le conflit. Sofia Leonova inaugure la série.

À Brest, quelques petites semaines auront suffi aux associations pour s'organiser afin d'aider les réfugiés ukrainiens. Certaines ont vu le jour dès le début de l'invasion du pays par la Russie, en février 2022. Bretagne-Ukraine est l'une d'entre elles. Fondée par Elena Kozyr, l'organisation s'affaire à différentes tâches, dont l'enseignement du français.

La langue de Molière reste fidèle à sa réputation d'idiome complexe à apprendre. Pour les Ukrainiens, les multiples règles et exceptions n'arrangent rien au caractère étranger de l'alphabet latin. Sofia Leonova, Ukrainienne originaire d'Odessa, en France depuis quinze ans, et vivant à Brest depuis 2011, aide son amie Elena dans l'enseignement du français aux réfugiés ukrainiens. Pour elle, la phonétique est l'un des plus grands défis pour apprendre la langue : « Nous n'avons pas le son "R", par exemple », explique-t-elle.

« Apprendre le français est obligatoire »

Pour autant, cet apprentissage est indispensable : « La plupart des réfugiés veulent rentrer au pays mais savent qu'apprendre le français est obligatoire, pour trouver un travail ou pour les actions du quotidien », affirme Sofia. Les personnes âgées sont celles qui éprouvent le plus de difficultés : « Elles ont du mal à comprendre les règles. On préfère leur apprendre du vocabulaire utile, des éléments de dialogues courants. Les jeunes apprennent plus rapidement ». Une quinzaine de réfugiés participent aux cours qui se tiennent chaque semaine, certains viennent de communes périphériques, comme Plougastel-Daoulas.

Depuis mars 2022, Sofia a vu la fréquentation des cours évoluer : « On était beaucoup plus, au départ. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes sont à l'école ou à l'université, ils ont d'autres cours de français là-bas ». Certains d'entre eux reviennent tout de même lors des cours du soir dispensés par Bretagne-Ukraine. De nombreux Ukrainiens, originaires de Kiev et de ses alentours, sont retournés en Ukraine.

Deux cours par semaine

Néanmoins, l'implication des membres de Bretagne-Ukraine ne cesse pas. Les cours se tiennent deux fois par semaine. Le mardi est plutôt adapté aux débutants. Le samedi, deux groupes sont constitués, l'un pour les novices, l'autre pour les personnes confirmées, et sont aidés par des bénévoles français. Sofia, elle, s'emploie à épauler les débutants, en proposant des traductions en ukrainien ou en russe. Comme à l'école, des exercices à faire à la maison sont donnés. Parmi eux : écoute de discussions ou préparation de dialogues.

D'autres institutions, comme l'Abaafe (Association brestoise pour l'alphabétisation et l'apprentissage du français pour les étrangers) ou le CLPS, œuvrent à l'insertion des Ukrainiens dans la société française, avec des cours de langue, mais également en proposant des formations professionnalisantes.